

RELATION
DE L'EXPÉDITION
DU PORTUGAL,

FAITE EN 1807 ET 1808,

PAR LE 1^{er} CORPS D'OBSERVATION DE LA GIRONDE,

DEVENU

ARMÉE DE PORTUGAL.

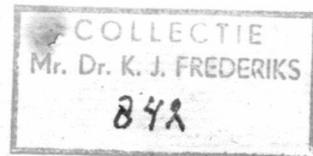
PAR LE BARON THIÉBAULT,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL.

A PARIS,

CHEZ MAGIMEL, ANSELIN ET POCHARD,
LIBRAIRES POUR L'ART MILITAIRE, RUE DAUPHINE, N^o 9.

1817.



Cet ouvrage se trouve également,

A LONDRES,

Chez BOSSANGE et MASSON, Libraires, n^o 14 Great-
Marlborough Street; et n^o 100 New-Bond Street.

A MADRID,

Chez DENNÉE fils, Libraire.

de Serpentine et ceux de sa banlieue étoient en pleine insurrection; que la plupart de leurs habitans étoient armés; qu'ils étoient rassemblés, et s'éclairaient par des patrouilles. A l'instant, deux compagnies se rendirent dans ce village, avec ordre de le brûler en cas de résistance: mais les insurgés n'osèrent y attendre nos troupes, et prirent la fuite à leur approche.

Le général Loison comptoit ainsi poursuivre les insurgés, et faire rentrer dans l'ordre les corrégidories de Tancoso, de Guarda, etc.: il exécutoit ce projet avec succès, mais ayant reçu *une* des vingt-cinq dépêches qui lui portoient l'ordre de se rapprocher de Lisbonne, il vint coucher le 30 juin à Pinhel, et le 1^{er} juillet à Almeida.

La journée du 2 fut consacrée à faire reposer les troupes, et à régler tout ce qui tenoit à la défense de la place, où il laissa, avec ses malades, les hommes de ses quatre bataillons les moins propres aux fatigues, le tout formant 1250 hommes.

Pendant le même temps, il fit rentrer les deux compagnies du 32^e, qui formoient la garnison de la Conception, et fit sauter en l'air la demi-lune, ainsi que les deux bastions du nord de ce fort.

Le 3 juillet, le comte Loison partit d'Al-

meida, avec quatre bataillons de 850 hommes chacun, et ses cinquante dragons.

Le 4 juillet, il marcha sur Guarda.

Il comptoit y être reçu en ami: plusieurs portugais avoient été envoyés pour lui en donner l'assurance: quelle fut son indignation en apprenant que l'on avoit tiré sur deux officiers qui le précédoient, pour régler ce qui tenoit aux subsistances et au logement de ses troupes.

Aussitôt il hâta sa marche, et trouve, en approchant de la ville, les insurgés placés sur deux lignes, ayant leurs ailes bien appuyées, et leur centre défendu par deux pièces de canon.

Il ordonne l'attaque: le centre de l'ennemi est le point sur lequel elle s'exécute: les troupes marchent avec sang-froid et intrépidité: les tirailleurs des insurgés veulent un moment résister, mais ils sont repoussés avec une perte énorme: les lignes veulent tenir, mais leurs efforts ne font qu'ajouter à leur désastre: rompues en plusieurs endroits, la déroute devient complète: l'artillerie des Portugais est prise; le désordre se met par-tout; le massacre est terrible; la terreur générale; tout ce qui peut s'échapper fuit et se disperse; plus de 1,000 morts couvrent la terre, et, tout en poursui-

vant les débris de ces malheureux, le général Loison entre au pas de charge dans Guarda.

Il en repart le 4, et couche à Caria. Le 5, il se rend à Attalaya. Ce village étoit presque désert: le juiz ordinaire y étoit, mais n'avoit aucun moyen de fournir aux besoins des troupes; et le juiz-de-fora, au lieu d'y faire préparer des vivres, ainsi qu'il en avoit reçu l'ordre, l'avoit quitté pour rejoindre à Alpedrinham un rassemblement d'insurgés.

Les deux bataillons du 1^{er} régiment provisoire d'infanterie légère partent en conséquence pour dissoudre ce rassemblement, rapporter des subsistances, et ramener le juiz-de-fora, si cela étoit possible.

En approchant d'Alpedrinham, ils trouvent les insurgés dans des espèces de redoutes placées à moitié de la hauteur sur laquelle cette ville est située. Le major Mellier, qui dirigeoit ce mouvement, s'aperçoit que cette position peut être tournée: un de ses bataillons déborde la droite de l'ennemi: il est attaqué à la fois de front et de revers: sa résistance opiniâtre devient inutile; et le secours que ses retranchemens sembloient lui offrir, ne contribue plus qu'à lui faire tuer un plus grand nombre d'hommes.

La perte des insurgés dans le combat d'Al-

pedrinham, fut considérable: dans le nombre de leurs tués se trouva le capitao Mor, qui, en uniforme, commandoit ce rassemblement.

D'Attalaya, le général Loison se rendit le 6 à Sarseda, le 7 à Cortizada, le 8 à Sardeval, le 9 à Abrantès, et le 11 à Santarem.

Dans les combats qu'il livra dans ces différentes marches, nous avons perdu 60 hommes tués, et 130 à 140 blessés: les insurgés ont au moins laissé 4,000 morts ou blessés sur leurs différens champs de bataille.

Le comte Loison exécuta ce mouvement avec habileté, prévoyance et fermeté: par-tout il trompa les insurgés sur ses mouvemens, évita plusieurs de leurs masses, et ne les combattit qu'autant qu'il le fallut pour assurer sa marche.